

# Une brève histoire du travail Des sociétés préindustrielles à aujourd'hui

---

COURS 1 – LE « TRAVAIL » DANS LES SOCIÉTÉS PRÉINDUSTRIELLES

# Introduction

---

Dans le cadre de ce cours, j'entendrai la plupart du temps par travail l'activité de l'homme appliquée à la production, à la création ou à l'entretien de quelque chose.

Aujourd'hui, au-delà d'un simple concept, le mot travail est une réelle catégorie de pensée qui regroupe des concepts aussi larges que l'effort, la production, la vocation, la rémunération, l'activité, etc.

Le mot travail signifie généralement une activité professionnelle régulière et rémunérée. Aussi, on confond souvent le travail avec la notion d'emploi ou de salariat, qui représente la norme actuelle de l'organisation des rapports de production.

Le « travail » occupe une place centrale et structurante dans la société actuelle. Il opère des fonctions sociales fondamentales, il est par exemple le lieu privilégié où s'opère le lien social, où s'effectue en majorité l'expression et l'émancipation individuelle, il définit en grande partie le statut social, etc.

# Introduction

---

Nos sociétés actuelles se trouvent dans un certain paradoxe vis-à-vis du travail (Méda, 2010). Alors que nous avons connu d'immenses hausses de productivité dans le dernier siècle qui pourraient nous mener à relâcher les pressions vis-à-vis de l'activité, les réponses politiques visent généralement à maintenir la croissance et la création d'emploi (même si ceux-ci sont absents de sens (Graeber, 2018), sont précaires ou temporaires), sous l'hypothèse que les besoins sont illimités.

Ces réponses sont sous-tendues par une vision anthropologique de la catégorie de pensée travail, comme si l'organisation actuelle était un invariant de l'humanité, imprimée dans sa nature profonde. Or, il existe une confusion entre le travail et sa centralité, les fonctions dont il est le support (lien social, émancipation, etc.). Le travail est une catégorie historique changeante et n'est pas porteur en soi de ces fonctions et a été au cours de l'histoire acquitées par d'autres facteurs.

# Introduction

---

Le travail semble si omniprésent, voire aliénant pour un très grand nombre, qu'il est difficile de prendre du recul et de le remettre en question.

Penser le travail et le recontextualiser historiquement est un premier pas vers une certaine émancipation, et donc la capacité de pouvoir poser un regard critique vis-à-vis des discours prônant l'effort, le mérite et la recherche du succès professionnel comme réalisation de soi.

Or, il est fort à parier que ces discours se renforceront lorsqu'il sera le temps de mener des réformes des régimes de retraite ou toutes autres réformes visant à soutenir un modèle de croissance économique dans lequel le travail occupe une place prépondérante.

# Introduction

---

Par ailleurs, le moment me semble idéal pour engager une réflexion sur le travail et son évolution car tout laisse penser que notre rapport à celui-ci sera appelé à se modifier au vu de différentes pressions :

- 1) Environnementales;
- 2) Technologiques;
- 3) Politiques.

Certains auteurs parlent ainsi de trois scénarios possibles :

- 1) le travail de la fin;
- 2) la fin du travail;
- 3) le travail sans fin.

# Introduction

---

Afin de prendre de la hauteur vis-à-vis de la notion de travail, ce cours est structuré de manière à faire un panorama de l'évolution du travail dans l'histoire mais également de parcourir les réflexions théoriques de penseurs qui ont permis d'appuyer ces transformations et de justifier les rapports de production.

Dans ce cours, en particulier dans la première séance, l'objectif est de prendre conscience que le travail tel qu'on se le représente aujourd'hui n'est pas un état de nature mais le résultat de choix sociaux, politiques et de rapports de force.

Notons en préambule qu'un écueil important est à éviter vis-à-vis de cet historique : la généralisation et la caricature. On dispose effectivement de peu de sources, et celles-ci concernent géographiquement une zone restreinte pour parler d'une période qui s'étend sur de nombreuses années.

# Introduction

---

Le cours est structuré en 4 séances :

- 1) Les sociétés sans « travail », les sociétés primitives, antiques, l'influence du catholicisme et des penseurs protestants. (sociétés primitives à 1600)
- 2) Naissance du marché du travail et du salariat dans le capitalisme industriel. Hegel, Smith, Marx, utopie et anarchie chez Fourier et Proudhon, la division du travail chez Durkheim. (1789-1945)
- 3) La création d'une société « du travail » comme emploi et comme moyen de subsistance. Béatrice et Sydney Webb et l'institution syndicale, la sécurisation du travail et le capitalisme raisonnable de Commons. (1946-1990)
- 4) Stabilisation de la norme salariale et de la valeur travail, la sur-humanisation managériale comme réponse à la déshumanisation taylorienne. Les pressions exercées sur le travail et l'avenir de notre rapport à celui-ci. (1990 à un futur proche)

# Les sociétés primitives

---

À cette époque, on ne retrouve pas de termes dédiés à ce que l'on appelle aujourd'hui le travail, c'est-à-dire une somme d'opérations visant la production.

Selon des anthropologues, la recherche des moyens de subsistance n'est pas centrale dans les sociétés primitives, contrairement à une idée répandue, ils ne sont pas « écrasés » par la tâche de satisfaction des besoins physiques / naturels. En effet, on estime qu'ils ne consacraient qu'environ 2 à 4 heures par jour à cette activité, c'est-à-dire à ce qui se rapproche de ce que l'on appelle aujourd'hui du travail.

Dans ces sociétés, on ne considère pas les besoins comme étant illimités, ce qui amène alors l'anthropologue Marshall Sahlins qui étudie l'économie des sociétés primitives à la qualifier de société d'abondance.



# Les sociétés primitives

---

Par ailleurs, l'activité de production en vue de la subsistance n'est presque jamais exercée à titre individuel, le résultat de l'effort est partagé à ses proches, ses parents par alliance, à la tribu. L'homme primitif semble peu mû par le gain personnel, il n'assume pas non plus seul les activités de subsistance et le résultat ne lui est presque jamais personnellement destiné.

Alors que l'on pourrait penser que ces sociétés seraient obsédés par le manque et donneraient par conséquence une importance centrale à ceux qui permettent la subsistance, il semblerait qu'il n'en est rien. Cela peut s'expliquer par le fait que ces activités sont exercées collectivement, de façon que personne ne puisse se les approprier.

# Les sociétés primitives

---

Dans un tel contexte, le travail est donc profondément social et non marchand, le partage du résultat de la subsistance est régi par des motivations non économiques.

Le travail ne définit ou ne permet pas de conserver le statut social, car ces sociétés sont structurées par d'autres logiques que celle économique. Elles font intervenir des liens de sang et de parenté, des symboles, certaines relations avec la nature, la tradition, la magie, etc.

Si des efforts sont déployés, ils ne le sont pas forcément envers l'activité productive mais davantage à des activités sociales.

# Les sociétés antiques grecques

---

À l'époque des sociétés antiques grecques pour lesquels nous avons des traces écrites, le mot de travail tel qu'on l'entend aujourd'hui n'existait toujours pas.

L'analyse sémantique des textes antiques a relevé deux termes que l'on a associé avec le travail : l'*ergon* (acte) et le *ponos* (effort) qui s'opposent au *ludon* (le jeu).

L'acte est ce qui est fait (l'œuvre, le résultat) ou à faire, cela désigne une chose.

L'effort désigne le rapport entre l'acte et l'individu.

À cette époque, l'*ergon* s'impose à l'individu en fonction de son rôle (généralement attribué à la naissance) et le *ponos* est l'adaptation, la manière dont on mène l'acte.

# Les sociétés antiques grecques

---

Les sociétés grecques sont particulièrement intéressantes à étudier car c'est à partir de ce moment que l'on commence à articuler une certaine réflexion par rapport aux activités productives, au « travail ».

Cela dit, les philosophes de cette époque s'occupaient peu de l'enjeu de l'activité productive, probablement car les personnes qui avaient la possibilité (voire la capacité) de s'exprimer sur les enjeux de cette époque étaient des nobles, libérés de la contrainte du travail par nécessité, confiant ces tâches aux esclaves.

Globalement, les philosophes de cette époque, sans mépriser totalement le travail, ne le glorifient pas et estiment que les vrais thèmes sur lesquels il vaille la peine de réfléchir sont l'éthique et la politique.

# Les sociétés antiques grecques

---

Globalement, l'unité productive de base des citoyens de ces sociétés est l'oikos (la famille), concernant un domaine d'une taille moyenne de 4 à 5 hectares.

L'activité productive fondamentale est donc le travail de la terre, sur lequel la majorité des réflexions philosophiques porte, qui est principalement un bien d'usage, pas d'échange.

Si les propriétaires sont assez riches, des esclaves sont utilisés.

# Les sociétés antiques grecques

---

Dans la société athénienne classique, l'esclavagisme est institutionnalisé. Les tâches productives sont en grande partie effectuées par des esclaves ou des thètes (citoyens les plus pauvres qui louent leurs services), au profit d'une classe improductive.

Si l'activité n'est pas méprisée en soi, la forme que prend cette activité l'est. Par exemple, Aristote n'accorde pas la même dignité à l'activité selon qu'elle soit réalisée pour soi (par nécessité), pour un ami ou par vertu.

Devoir à autrui ses moyens d'existence est abject aux yeux d'Aristote, ce qui est pourtant la norme aujourd'hui.

# Les sociétés antiques grecques

---

Les sources indiquent que les Grecs considèrent particulièrement mal le fait de travailler par nécessité.

La situation la plus dégradante est celle de la dépendance (tant à un client, à un employeur ou autre) et le fait de devoir louer son travail à autrui car l'on se trouve sans ressources.

Au contraire, la situation la plus enviable est de travailler assez pour subvenir à ses besoins mais de passer la majorité de son temps à s'occuper de politique, à participer à la vie de la cité et de sa famille.

# Les sociétés antiques grecques

---

Certaines activités sont cependant plus valorisées que d'autres. L'artisanat par exemple est parfois admiré, en témoigne la vénération portée à Héphaïstos, le dieu forgeron. Aussi, Homère réhausse Ulysse en le décrivant excellent bucheron, maçon voire paysan, au même titre qu'il est excellent guerrier.

Les preuves sont multiples que le travail manuel, agricole ou artisanal n'a rien de dégradant pour les grecs, tant qu'il demeure une production pour la subsistance et le soutien à la collectivité.



# Les sociétés antiques grecques

---

Il est cependant essentiel de s'interroger sur les propos d'Aristote et des philosophes contemporains. À savoir s'il ne s'agit pas d'une justification de l'ordre social qui bénéficie à la classe dominante, dont ils font partie.

Globalement, les philosophes de cette époque sont plutôt moralistes et élitistes et prêchent un mode de vie accessible uniquement à une minorité aisée.

Puisque nous ne disposons pas de témoignages de citoyens moins aisés qui contrediraient cette vision, cela demeure une hypothèse mais il semble légitime de croire que des divergences d'opinions devaient exister.

# Les sociétés antiques romaines

---

Soulignons que la notion de salariat apparaît dans le droit romain durant cette période.

Dans l'Antiquité romaine, à côté d'esclaves qui effectuaient des tâches pour leur maître, d'autres esclaves étaient loués pour effectuer des tâches productives.

Dans ce contrat de location, l'*usus* (le droit de faire usage de l'esclave) est séparé du *fructus* (droit de disposer de l'esclave) afin de permettre l'objectivisation de leur « temps de travail » qui devient alors un terme abstrait. Ce serait la première apparition dans le champ juridique d'une dissociation du « travail » avec la personne, ce qui est caractéristique du principe du salariat contemporain mais qui demeure tout à fait marginal à cette époque.

# Les sociétés antiques romaines

---

Les romains ne prolongent pas réellement la réflexion sur le travail et conservent une vision d'un travail globalement méprisé, en particulier lorsqu'il est physique et effectué par nécessité. De fait, les esclaves prennent en charge la majeure partie des travaux dégradants et pénibles.

L'opposition essentielle à ce sujet passe entre *labor* (la peine) et *otium* (le loisir). Si l'*otium* est le contraire du travail, il ne consiste pas en du repos ou du jeu, il est en fait l'activité première, soit le fait de se dédier à l'étude, la vie de la cité et à la dévotion envers les dieux. C'est la caractéristique de l'homme libre.

# Les sociétés antiques romaines

---

Tout comme chez les grecs, le travail ne structure pas la société au sens où l'ordre social est déterminé par d'autres facteurs (familiaux, de rang, etc.) qui pour certains cas permettent de vivre du travail d'autrui. Le travail n'est donc pas valorisé puisqu'il n'est pas au centre des représentations que la société se fait d'elle-même, il n'est pas encore le moyen central par lequel il est possible de renverser les positions acquises à la naissance.

C'est cependant au cœur de l'empire romain que se diffusa le christianisme qui véhicule une nouvelle image de l'homme et où commence une valorisation du travail.

# Le labeur au moyen-âge

---

Au Moyen-Âge en occident, société chrétienne, l'Église moralise l'importance d'accepter l'ordre social et la répartition des tâches.

À ce moment, la société est organisée en trois principaux ordres :

- 1) Les laboratores – Les travailleurs, principalement les paysans.
- 2) Les oratores – Les intellectuels, soit principalement les religieux.
- 3) Les bellatores – Les guerriers, principalement les nobles.

Les rapports sociaux s'organisent autour de la question de la protection militaire des populations paysannes par les aristocrates possesseurs des terres. Les activités religieuses et intellectuelles sont sous la coupe de l'Église et représentent le principal lieu de lien social.

# Le travail au moyen-âge

---

Le mot « travail » apparaîtrait pour la première fois au 11<sup>ème</sup> siècle et de nombreuses significations lui seront attribuées au fin du temps, alors que son usage évolue.

Selon Dujarier, ce mot est en premier lieu associé à l'accouchement, dans lequel est associé la création et l'effort.

En ancien français, on l'utilise pour représenter l'idée de transformer par l'effort et parfois pour exprimer la souffrance.

Ces usages sont représentatifs de la manière dont le travail est considéré à cette époque, c'est-à-dire comme une certaine malédiction tombé sur les humains, une vision fortement influencée par le christianisme, que Saint-Augustin a théorisé.

# Le travail et le christianisme – La bible

---

Selon Marie-Anne Dujarier, la Bible n'utilise pas le mot travail et donne peu d'informations sur sa valeur ou son sens. La notion de mérite associée au travail est également absente, l'accumulation et la convoitise étant des péchés.

Ce qui apparaît comme fondamental, c'est que le succès dépend avant tout de la fidélité à Dieu.

Tout au long du Moyen-Âge, l'activité productive sera vue comme une nécessité, et les penseurs s'activeront à le justifier, mais ne prend toujours pas une place centrale car les textes bibliques condamnent l'excès d'activité. Après tout, Dieu lui-même se repose le 7<sup>ème</sup> jour après avoir travaillé à la création du monde.

La peine et l'obéissance sont régulièrement présentées par les institutions comme des moyens d'assurer le salut extramondain.

# Le travail et le christianisme – Saint-Augustin

Saint-Augustin (354-450) est un penseur important du christianisme qui a réfléchi sur les activités productives de sa société.

« C'est un labeur que d'annoncer comme d'écouter la parole de vérité. Ce labeur, frères, nous le supportons avec un esprit apaisé, si nous nous rappelons la sentence du Seigneur et notre condition. Au commencement même de notre espèce, l'homme entendit, non d'un homme trompeur, non du diable corrupteur, mais de la vérité même, de la bouche de Dieu : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. » Alors, si notre pain est la parole de Dieu, versons notre sueur en écoutant. » (Enarratio 2 in Psalmun 32, sermo 2, 1.)

Il indique ici que son activité est semblable à celle d'un travailleur manuel et que le travail que l'on effectue est la condition de tous les Hommes, c'est un état de fait de la nature.



# Le travail et le christianisme – Saint-Augustin

---

Au contraire des sociétés antiques, il ne méprise pas l'activité manuelle et il élargit la réflexion sur le travail en intégrant les tâches intellectuelles comme une activité productive, rappelant que toute personne dans la société est sujette au travail.

Il établit cependant une typologie des activités allant des métiers infâmes (voleurs, brigands, gladiateur, ...), peu honorables (commerçants et négociants) et ceux louables (paysans, artisans).

Il effectue également dans ses réflexions un renversement des valeurs existant dans les sociétés antiques romaines en considérant le loisir comme de la paresse, donc comme un péché, ce qui n'est pas à l'image de Dieu.

# Le travail et le christianisme – Saint-Augustin

---

Saint-Augustin attribue moins de prestige aux activités commerciales car elles ne visent en soi que l'enrichissement alors que le christianisme valorise la pauvreté. S'il ne diabolise pas l'entièreté des commerçants, il exhorte les hommes qui font du commerce de résister à la tentation de mentir ou de tromper dans le but de s'enrichir.

Il méprise et sermonne à cet égard la spéculation frumentaire, en particulier lors de période de crise alimentaire alimentée par les commerçants désireux de gonfler leurs profits.

# Le travail et le christianisme – Saint-Augustin

---

À cette époque, deux obstacles découlant de la centralité de la religion se présentent toujours face au développement d'un réel intérêt pour le travail :

- 1) La condamnation de toute activité exercée en vue d'un gain individuel;
- 2) La surdétermination de l'au-delà par rapport à l'ici-bas.

Les réflexions sur la création et le travail vont cependant se poursuivre, en particulier par les penseurs protestants, en même temps que la prise en charge des besoins humains par une organisation plus rationnelle des tâches se fait.

# Les penseurs protestants

---

Selon Jean-Paul Willaime, le travail et l'entrepreneuriat sont des dimensions essentielles de l'accomplissement de soi dans la doctrine protestante.

Le protestantisme estimant que l'Église en tant qu'institution n'est pas sainte, il légitime la création de nouvelles institutions. Cette désacralisation de l'Église a pu semer dans les esprits l'idée de la libre entreprise, du moins dans le domaine religieux.

# Les penseurs protestants

---

Dans la doctrine protestante, contrairement aux philosophes antiques, le travail n'est plus seulement une manière de satisfaire des besoins mais devient un but autonome, une réalisation de la foi.

Max Weber estime ainsi que la pensée protestante, en particulier celle de Calvin, a participé à articuler l'accomplissement du devoir chrétien par le travail, qui sera à l'origine de la pensée et du style de vie moderne bourgeois.

# Les penseurs protestants - Calvin

---

Calvin (1509-1564) va confirmer un surgissement de l'idéal du travail pour le travail.

La vision de Dieu pour Calvin est celle d'un travailleur s'occupant activement du monde qui l'entoure, celui qu'il a créé. Calvin met Dieu au centre de tout et estime que tout homme doit le vénérer et tendre à lui ressembler. Par conséquent, l'Homme n'est pas fait pour être oisif ou paresseux, il a pour tâche d'agir.

Contrairement à ses prédécesseurs, il encourage l'ambition et la mobilité sociale, du moment qu'elles permettent l'amélioration du bien commun. De fait, il estime que tous les métiers ne sont pas utiles et il dénonce l'enrichissement égoïste.

# Les penseurs protestants - Calvin

---

Il condamne les « oisifs », les « chômeurs », qui vivent de la peine et du travail d'autrui. Ne pas travailler, c'est ne pas rendre hommage à Dieu, à moins d'en être empêché par la maladie ou par une autre raison hors de sa volonté.

Mais s'il condamne l'oisiveté, c'est aussi pour dénoncer la situation de non-travail causée par des commerçants refusant d'offrir des emplois afin de maximiser leurs profits. Les riches ont, selon Calvin, une mission économique providentielle, ils sont les « ministres des pauvres » et le pauvre offre la possibilité aux riches de se libérer de la servitude de l'argent.

Il recommande le versement d'un salaire et l'établissement de contrats de travail pour préciser les droits et devoirs de chacun.

# Les penseurs protestants - Calvin

---

Le calvinisme peut se résumer comme une doctrine de discipline collective et un contrôle public des conduites mais au sein de laquelle le travail, l'initiative et la responsabilité collective sont encouragés.

L'accumulation de richesse est valorisée si le travail est assidu et diligent, ce qui changeât profondément les mentalités face à l'argent, au travail et au développement économique. Calvin confère au travail une certaine dignité qui n'existait pas dans la scolastique et l'antiquité.

Selon Weber, la promotion du travail et de l'effort au rang de pratique religieuse, tout en conservant une importance à l'austérité a pu mener à des comportements d'épargne et donc au développement de l'esprit capitaliste dans les pays européens protestants.



# Les penseurs protestants – Les puritains

---

Les puritains prolongent la vision du travail de Calvin en jugeant que c'est le zèle régulier déployé dans son travail qui révèle la sainteté de l'individu.

La conception d'une *vocation* à travers le travail survient à cette période. Les puritains enjoignent toute personne à développer des compétences et « trouver sa voie ».

À ce moment, les critiques vis-à-vis de la pauvreté se cristallisent. Alors que la pauvreté était synonyme d'ascétisme et donc religieusement valorisée, elle est maintenant une preuve d'absence de respect envers la recherche d'une vocation et devient alors immorale.

# Les penseurs protestants – Les puritains

---

Les puritains, dans la lignée du calvinisme, élèvent le travail à un sens religieux, il est conçu comme une activité régulière et disciplinée, lié d'une part à une ascèse et d'autre part à une valorisation de l'efficacité.

Une conception qui a profondément imprégné les normes sociales de cette époque, mais qui demeure d'actualité, bien qu'elle ne repose plus sur une base religieuse. En effet, bien que le travail ne soit plus lié à la religion dans les sociétés sécularisées, il demeure toujours une dimension importante de l'accomplissement de soi, comme un devoir important / une vocation. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de travailler pour réussir dans l'au-delà mais pour assurer un confort matériel, voire l'abondance, qui représente une sorte de salut séculier et une preuve de réussite sociale.

# Conclusion

---

Nous avons pu voir que durant cette longue période préindustrielle, le travail n'occupait pas le centre des réflexions philosophiques et ne structurait pas la société comme il peut le faire aujourd'hui. Au contraire, la famille, la politique et la région jouaient bien davantage le rôle de liant social et de lieu d'accomplissement de soi.

Ces sociétés semblent davantage figées et organisées en classes. Au sein de celles-ci, les élites intellectuelles s'affairent davantage à justifier l'ordre établi, enjoignant particulièrement les classes laborieuses à accepter leur place.

Cette conception se transforme petit à petit, prenant un tournant plus marqué avec le calvinisme et les puritains. La bourgeoisie s'appropriera cette pensée afin de justifier moralement le travail salarié au cours de la première révolution industrielle, au début du capitalisme. Ce sera le point de départ de notre prochain cours.